

force, lui entrerait dans les chairs et la faisait souffrir. Et puis elle avait faim ; son estomac vide se contractait inutilement. « Pauvre Poutz, pensa-t-elle, toi aussi tu jeûnes... »

Ce fut alors qu'une idée lui vint : les cordes qui traînent à bord d'un bateau sont parfois couvertes d'un peu de graisse... Elle plongerait les mains dans le panier : Pourz affamé grignoterait ses liens de ses petites dents aiguës...

4. Avec un fol espoir, elle souleva légèrement le couvercle du panier et mit son projet à exécution. Plus loin, le patron tout occupé par le gouvernail ne prêtait pas attention à elle... Une petite langue râpeuse lui lécha bientôt les poignets. « Fais un effort, mon vieux ! » pensa-t-elle désespérée. Mais Poutz, en jugeant autrement, avait résolu de chercher sa pitance tout seul... Il sauta hors du panier, promena ses regards autour de lui et, ayant aperçu un vieux chiffon que la brise faisait mouvoir à l'avant du bateau, bondit tel un fauve, passant comme une trombe dans les jambes de l'homme.

5. Se croyant l'objet d'une attaque, l'homme lâcha la barre et sauta sur son fusil. Sans attendre, Bud se précipita tête baissée : déséquilibré par le choc, l'homme fut projeté en arrière contre le bastingage qui céda sous la poussée. Une gerbe d'eau annonça qu'il était tombé à l'eau. Sans perdre de temps, Job s'était levé.

« Essayons de défaire nos liens... »

Cela leur prit quelques minutes pendant lesquelles ils eurent tout loisir d'entendre les hurlements et les injures de leur bourreau qui, visiblement, n'appréciait pas les eaux froides du York.

5. La route de la Liberté

1. « Lance-lui une corde, dit Job qui s'était emparé du fusil. On a hélas besoin de lui, vu qu'aucun de nous ne saurait diriger ce bateau. »

L'homme remonta à bord, revenu, semblait-il, à de meilleurs sentiments. Il faut dire que le fusil braqué sur lui y était certainement pour quelque chose.

« Et maintenant, cap sur Washington ! » ordonna Job.

L'homme obéit et le misérable bâtiment bifurqua lentement, s'éloignant de Yorktown pour rejoindre l'autre rive. Bud était allée chercher un peu d'eau et avait de son mieux ranimé Jéroboam. On lui expliqua ce qui s'était passé. Il paraissait tout à fait épuisé et les enfants échangèrent le même regard inquiet.

2. La journée fut pénible pour tous. Ils ne pouvaient se permettre de faire confiance à l'homme et devaient le surveiller constamment à tour de rôle. Ils se partagèrent les provisions que Stewey leur avait remises. Quant à Poutz,

son flair l'avait conduit vers une caisse où s'entassaient quelques poissons séchés... Un peu plus tard, son ventre rebondi, il revenait sur le pont au soleil... Le patron du bateau semblait s'être résigné à mener ses passagers à bon port en suivant les côtes. La mer était calme et la brise agréable. Les trois fugitifs reprenaient espoir, mais Job ne lâchait pas le fusil qu'il acceptait de confier de temps à autre à Jéroboam, tout en regardant si son vieux camarade gardait bien l'œil ouvert sur l'ennemi commun.

3. Le soir arriva et la température tomba brusquement de plusieurs degrés. Il faisait presque nuit quand le bateau s'engagea dans un large estuaire... Jéroboam s'était endormi. Job jeta un regard méfiant au marin.

« Où sommes-nous ? »

— C'est l'estuaire du Potomac, répondit l'homme. Je vais le remonter pendant un certain temps, mais je ne pourrai vous amener au bout : les eaux ne seraient pas assez profondes pour le bateau. Vous pourrez poursuivre à pied sans risque, dans ces parages. »

4. Le fanal du bateau trouvait la nuit comme un œil de cyclope. L'on progressait très lentement, sans doute pour éviter l'enlèvement toujours possible.

« Je vais devoir aborder, dit l'homme au bout d'un long moment. Impossible de continuer sans risque. »

— Mais comment va-t-on s'orienter dans ce noir ?

— C'est votre problème, pas le mien. Vous n'avez qu'à attendre l'aube. En remontant la berge vous atteindrez Alexandria, l'avant-port de la capitale, située en face... »

On réveilla Jéroboam. Il se releva péniblement et écouta sans mot dire les explications du marin. Bud avait saisi Poutz dans ses bras pour le remettre dans le panier.

5. « Je ne veux pas m'approcher davantage, dit le marin. Vous allez vous mouiller un peu, mais je pense que vous savez nager ? »

— Nous oui, mais mon chat ? protesta Bud.

— Les chats savent nager d'instinct, dit Jéroboam. Je suis sûr qu'il se débrouillera très bien...

— Et j'utiliserai le panier pour éviter de faire plonger le fusil dans l'eau » dit Job.

L'homme se mit à protester contre ce qu'il appelait un abus :

« C'est mon fusil ! Tu n'as pas le droit ! »

— Pas plus que vous n'avez celui de frapper notre ami » répliqua Job occupé à envelopper l'arme dans des chiffons gras et à l'emballer dans le panier.

6. Il fallait se dépêcher. Job plongea le dernier dans l'eau noire où Jéroboam et Bud l'avaient précédé. Quant à Poutz, sa surprise fut grande d'entrer en